



**HAL**  
open science

# Les voyelles moyennes en français des Outre-mer et dans les créoles

Philippe Boula de Mareüil

► **To cite this version:**

Philippe Boula de Mareüil. Les voyelles moyennes en français des Outre-mer et dans les créoles. Le Français Moderne - Revue de linguistique Française, 2021. hal-03287891

**HAL Id: hal-03287891**

**<https://hal.science/hal-03287891>**

Submitted on 16 Jul 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les voyelles moyennes en français des Outre-mer et dans les créoles

Philippe Boula de Mareüil

## 1. Introduction

Dans les Petites Antilles, la Guyane et l’Océan Indien, le français a façonné le créole, mais le créole a également influencé le français (Thibault éd., 2012), ce qui revêt un intérêt tout particulier pour mettre en perspective diachronie et synchronie. Par rapport à la grammaire – par exemple (Paul, 2013) pour les Antilles, (Wiesinger, 2016) pour la Guyane, (Watbled, 2015) pour La Réunion –, les questions de prononciation peuvent paraître moins importantes dans l’analyse des créoles et du français en contact avec le créole. Elles sont aussi moins bien connues, faisant l’objet de moins d’études (Pustka, 2007 ; Akpossan, 2015). Des travaux ont été menés, notamment dans le cadre du projet « Phonologie du français contemporain » (Durand *et al.*, 2009), mais le plus souvent centrés autour de la prononciation du /R/. Dans le travail rapporté ici, nous nous proposons d’examiner la phonétique/phonologie du français dans toute sa diversité géographique, en prenant pour exemple la prononciation des voyelles moyennes, de timbre semi-ouvert ou semi-fermé (ex. *côte* vs « cote », « épais » vs « épée ») dans les Outre-mer, en comparaison avec les créoles.

Les langues créoles sont traditionnellement définies comme le produit d’un métissage linguistique, issu des expéditions mercantiles européennes vers l’Afrique et de la déportation d’esclaves africains vers les Amériques et l’Océan Indien (Kihm, 2005). Elles résultent de l’acquisition imparfaite d’une langue cible dans un contexte favorisant l’apparition et la fossilisation d’interlangues d’apprenants (Chaudenson, 2004). Leur « état-civil » et les conditions de leur genèse, le plus souvent dans des îles, sont assez bien documentés. Par leur naissance récente (entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle), ces langues peuvent éclairer la fabrique et la mise en forme des langues humaines : en ce sens, on parle parfois d’un laboratoire créole, pour tester différentes hypothèses et nous aider à mieux comprendre le langage en général (Hagège, 1985 ; Véronique, 2016). Les études créoles sont traversées par de nombreux enjeux idéologiques, opposant ceux qui privilégient l’influence des langues dominantes d’Europe (comme le français, thèse superstratiste) et ceux qui mettent en avant l’apport des langues africaines (thèse substratiste) : le débat ne cesse pas d’alimenter les controverses (Mufwene, 2015 ; Librova, 2018). Une autre polémique a pu porter sur l’apparente simplicité des créoles, manifestée par leur quasi-absence (prétendue) de morphologie : des linguistes comme DeGraff (2002) ont montré les limites de cette analyse. Même s’il s’est fait dans des circonstances exceptionnelles, le développement des créoles n’a rien d’exceptionnel, nous disent ces linguistes : il est juste une version accélérée du changement linguistique induit par les contacts de langues et l’apprentissage approximatif de nouvelles structures, par des adultes, dans un contexte très particulier.

Il est généralement admis que ce sont des variétés du nord et surtout de l’ouest de la France qui ont été apportées outre-mer. E. Pustka (2015) argue en citant

des historiens qu'il y a eu de forts apports démographiques en provenance de Bordeaux au XIX<sup>e</sup> siècle, alors que dans les premières générations, aux XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles, il y a eu beaucoup de mortalité. Serait-ce pour cette raison qu'on trouve dans les îles de la Caraïbe et de l'Océan Indien des prononciations de *rose* ou *gauche* avec un /O/ ouvert ? Le problème est que si l'on va chercher l'explication dans le français du Midi, on ne comprend pas pourquoi en revanche les Antillais, par exemple, respectent l'opposition /e/~/e/. Morin (2002) a suggéré qu'au XVII<sup>e</sup> siècle les deux /o/ se distinguaient par leur longueur et non par leur timbre, et que l'évolution /o:/>/o/ est relativement récente – elle n'a d'ailleurs pas été suivie dans le Nord-Pas-de-Calais (Boula de Mareüil *et al.*, 2016 ; Avanzi, 2017). Même dans le français du Sud-Ouest, à l'époque des *gasconismes corrigés*, on reprochait aux méridionaux leur abrègement plutôt que leur aperture du /o:/ (Moreux, 1985). Reste à savoir précisément quel est le comportement de ces voyelles dans les Outre-mer.

Nous proposons, dans ce qui suit, de comparer le comportement des voyelles moyennes dans trois départements-régions d'Outre-mer (DROM) : la Guadeloupe, la Guyane et La Réunion. En France hexagonale, nous disposons de grands corpus qui permettent d'évaluer où est plus ou moins appliquée la « loi de position » (Walter, 1982 ; Moreux, 1985 ; Durand, 2008 ; Eychenne, 2014 ; Hall, 2019). Cette contrainte phonologique stipule qu'une voyelle moyenne tend à s'ouvrir en syllabe fermée et, inversement, à se fermer en syllabe ouverte. Elle souffre cependant de nombreuses exceptions, comme l'a illustré une enquête à base de questionnaire à grande échelle menée auprès de plus de 2000 informateurs de tous les départements de France hexagonale<sup>1</sup> (Boula de Mareüil *et al.*, 2016). En français « standard »<sup>2</sup>, le /E/ peut être ouvert en syllabe ouverte, dans des mots comme *parfait* ou *jamais*, et le /O/ peut être fermé en syllabe fermée, dans *autre* ou *chose*, ce qui peut exercer une pression sur le français du Midi et le « français des îles ». Brièvement, on trouve l'observation suivante chez Pustka et Ledegen (2016, p. 70) à propos du français des Antilles et de La Réunion : « Les trois voyelles à double aperture /E Ø O/ suivent la loi de position (*chose* [foz]). Cette distribution complémentaire n'est cependant pas aussi systématique qu'en français du Midi, car on trouve aussi des locuteurs qui emploient les deux variantes (*chose* [fɔz] ou [foz]) et surtout avec /e/ en finale ouverte (*mais* [me] ou [mɛ]). »

Dans les DROM, nous comparerons ce que produisent des jeunes et des adultes, en français et en créole, dans des cognats comme *rose* ou *gauche*, pour étudier si un changement linguistique est en cours. Dans des enregistrements recueillis sur le terrain et, ici ou là, dans les médias et dans la rue, la prononciation en apparence plus stable, avec un /O/ ouvert en syllabe fermée à La Réunion (en français comme en créole), peut contraster avec la situation de la Guyane, qui en créole peut distinguer

---

<sup>1</sup> <https://cartopho.limsi.fr>. Dans les Outre-mer, l'enquête a révélé une tendance à suivre la loi de position, mais trop peu de participants ont répondu pour qu'il ait valu la peine de les cartographier.

<sup>2</sup> L'expression renvoie ici à la fois à la norme explicite de prononciation (l'orthoépie selon laquelle le timbre de la voyelle moyenne non seulement *peut* mais *doit* enfreindre la loi de position, dans certains cas) et aux résultats d'enquêtes menées en Île-de-France ainsi que dans les régions voisines. On peut parler aussi de « français de référence » (Morin, 2000 ; Laks, 2002).

*rot* « haut(e) » et *rôt* « autre ». Entre les deux, la Guadeloupe semble montrer une dynamique interne entre jeunes et moins jeunes – ces derniers se montrant plus proches du « standard ». Les circonstances socio-historiques de la colonisation de ces DROM seront mises en relation avec la situation actuelle, sur le plan de la démographie et d'éventuelles affirmations identitaires. Ces phénomènes bien précis peuvent en dire long sur les changements phonologiques, moins conscients, moins contrôlés que les changements grammaticaux. Ils mobiliseront des instruments dérivés de la reconnaissance automatique de la parole, pour analyser les données récoltées et quantifier le timbre des voyelles moyennes.

Le corpus et la méthode utilisés seront présentés dans la section suivante (section 2). La section 3 rapportera les résultats, avec les tendances mises au jour dans les différentes régions. Enfin, la section 4 discutera de possibles influences à l'œuvre dans les changements linguistiques.

## 2. Corpus et méthode

### 2.1. Matériel et locuteurs

Pour cette étude, un texte d'environ 200 mots a été mis au point, concentrant des mots à voyelles moyennes comme (*a*)près, gros(se) ou chanteuse et plus généralement une trentaine de mots dont la prononciation dépend de la région – dont moins, où la consonne finale est souvent prononcée dans le sud-ouest de la France ainsi que dans les DROM. Commencant par « Tu veux du lait ? Parfait ! », il reproduit un monologue imaginaire d'un père, une mère, un grand frère ou une grande sœur donnant la becquée à un enfant. On cherchait ainsi, par la mise en situation, à éliciter de la parole relativement naturelle. Le texte a été traduit en créoles guadeloupéen, guyanais et réunionnais par des enseignants de ces langues<sup>3</sup>, puis nous avons supprimé les diacritiques en créole, prétextant des problèmes techniques (au moins pour les <ò>) auprès de ceux qui le liraient. Nous pensons en effet que des marques graphiques comme dans *rinoséròs* risquaient trop d'influencer la prononciation et que la compréhension en contexte suffisait.

La traduction dans les différents créoles ne permet pas systématiquement des comparaisons toutes choses égales par ailleurs : ainsi, le mot *lait* a été traduit *lèt* en créole guadeloupéen, *dilèt* en créole guyanais et *dolé* en créole réunionnais (avec également amalgame du partitif mais sans consonne finale, ce qui a des conséquences sur la prononciation). Dans le tableau 1, où nous avons respecté les orthographes des traducteurs, on peut constater des différences de conventions à La Réunion, où le système du GEREC<sup>4</sup> (Bernabé, 1983) ne fait pas l'unanimité (Gauvin, 2005) :

---

<sup>3</sup> Le texte a également été traduit en créole martiniquais et en tayo (créole à base lexicale française de Nouvelle-Calédonie), mais nous avons enregistré trop peu de locuteurs pour les inclure dans cette étude. Par ailleurs, les mots cibles ont été intégrés dans des phrases porteuses du type « Il tape *X* parfois, *X*. » Nous avons également enregistré quelques locuteurs lisant ces phrases, mais assez vite (en Guadeloupe), nos informateurs nous ont fait comprendre que cela n'avait pas de sens, et nous y avons renoncé.

<sup>4</sup> Groupe d'Études et de Recherches en Espace Créolophone. La graphie 83, dite aussi *kɔz*, a en particulier été très critiquée à La Réunion. L'auteur Francky Lauret, qui a fourni la traduction

maintien d'un *e* muet (non prononcé) dans *siklone*, pour éviter la confusion avec les voyelles nasales, utilisation du <sh> pour indiquer une prononciation variable (entre [s] et [ʃ]) dans *gosh*, etc. Ces différences ne devraient pas (trop) affecter la prononciation du /O/, contrairement au cas suivant, quand « côte » est traduit *pant* –ou *montangn* en Guyane.

Français	Créole guadeloupéen	Créole guyanais	Créole réunionnais
albatros	lalbatròs	lalbatròs-a	lalbatros
grosse	gwo	bi kal	gros
cyclone	siklon	siklòn	siklone
gauche	goch	goch	gosh
jaune	jòn	jonn	zone
gaufre	gòf	gof	gof
autre	dòt	ounòt	ot
rose	wòz	roz	roz
côte	kot	montangn	pant
sain et sauf	sen é sof	« sain et sauf »	sové

**Tableau 1** : exemples de mots avec un /O/ du corpus, en français et dans les créoles.

Le texte a été lu à haute voix, en français et en créole, par 78 locuteurs, enregistrés à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), dans un collège classé REP+, à Cayenne (Guyane), à l'université, et à Saint-André (La Réunion), également dans un collège. S'il n'a pas été possible d'enregistrer des jeunes à l'université de Guyane, dans les îles en revanche nous avons pu mobiliser des collégiens en classes de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, en plus d'adultes des corps technico-administratif et enseignant. Le tableau 2 donne les nombres de locuteurs et locutrices, jeunes et moins jeunes, dans les points d'enquêtes analysés. Précisons que tous les enregistrements ont été réalisés dans des pièces calmes, avec un même enregistreur Zoom H4 (au format Wave, avec une fréquence d'échantillonnage de 44,1 kHz, ramenée à 16 kHz pour l'alignement automatique décrit ci-dessous).

Nombre de locuteurs	Guadeloupe	Guyane	La Réunion
Hommes	5 adultes, 4 jeunes	6 adultes	7 adultes, 12 jeunes
Femmes	11 adultes, 9 jeunes	6 adultes	10 adultes, 8 jeunes

**Tableau 2** : nombre de locuteurs dans chaque point d'enquête.

## 2.2. Méthode

Une transcription orthographique fine des enregistrements a été réalisée manuellement, à l'aide du logiciel Transcriber (Barras *et al.*, 2001). Les disfluences, achoppements et éventuels écarts de lecture par rapport à ce qui était écrit ont été annotés, à partir de quoi la liste des mots différents a été établie. Aux quelque 300 mots en français et 600 mots en créoles résultants, une forme phonétique relativement

---

du texte en créole réunionnais, se rapproche plutôt de la graphie étymologique de l'écrivain Daniel Honoré.

standard a été associée (plus éventuellement quelques variantes de type schwa ou liaison). En plus de ces dictionnaires de prononciations que nous appellerons « sans variantes », nous avons créé, en français et en créole, deux dictionnaires de prononciations « avec variantes » où, pour chaque voyelle moyenne, le timbre semi-ouvert et le timbre semi-fermé ont été prévus. Pour le mot français *pot* (ou le créole *po*), par exemple les prononciations [po] et [pɔ] sont autorisées — de même, en syllabe fermée.

Les enregistrements audio ont été segmentés et étiquetés en phonèmes comme suit, à l'aide du système d'alignement forcé du LIMSI, à l'instar de Boula de Mareuil *et al.* (2013). Étant donné une transcription orthographique de ce qui est dit, un dictionnaire de prononciation (avec ou sans variantes) et des modèles acoustiques (appris sur le français), le signal de parole est segmenté en mots par le système d'alignement. Le système fournit en outre la segmentation la plus probable en phonèmes et choisit les prononciations les plus probables en cas de variantes de prononciations multiples. Des valeurs de formants ont ensuite été extraites du signal acoustique par le logiciel PRAAT (Boersma, 2001). Avant de faire la moyenne des valeurs des deux premiers formants mesurées au début, au milieu et à la fin de chaque voyelle orale, des filtres ont été appliqués (différents selon le sexe du locuteur et la voyelle considérée) pour écarter les valeurs aberrantes par rapport à des valeurs de référence, comme dans Gendrot et Adda-Decker (2005). Pour cette approche à base de formants, des dictionnaires de prononciations « sans variantes » ont été utilisés, tendant à attribuer à chaque mot une prononciation unique : par exemple la forme canonique *po(t)* [po] ou *sauf* [sof]. Dans ces deux derniers cas, on mesurera les cibles formantiques de la voyelle qui portera la même étiquette, à savoir /o/, selon la prononciation de référence, même si la réalisation est plus ouverte. Il s'agit précisément d'évaluer un possible écart par rapport à la norme.

Dans une deuxième approche, à base d'alignement automatique avec variantes de prononciations, nous avons dans une certaine mesure simulé une approche catégorielle de la variation, comme dans Aubanel et Nguyen (2010) ou Boula de Mareuil *et al.* (2013). Nous avons calculé des taux de variantes, définis comme le rapport entre le nombre de segments alignés avec des symboles non-standard et le nombre total de symboles alignés : par exemple, la proportion de mots *sauf* alignés (c'est-à-dire reconnus automatiquement) avec un [ɔ] semi-ouvert. Tous les alignements ont utilisé des modèles acoustiques indépendants du contexte avec des mélanges gaussiens (512 gaussiennes par état, pour chaque modèle de phone). Les modèles acoustiques, entraînés sur de grandes quantités de données, correspondent aux formes standard des phonèmes français. Cette deuxième approche, exploitant les possibilités offertes par l'outil informatique, devrait compléter utilement la première, à base de formants, dont l'extraction est sensible à de nombreux facteurs.

### 3. Résultats

#### 3.1. Analyse à base de formants

Des scripts PRAAT ont été écrits pour tracer les triangles vocaliques, concaténant les mesures de formants pour tous les adultes et les jeunes, en français et en créole, séparant hommes et femmes, etc. Nous avons également cherché à





### 3. Analyse à base de variantes de prononciations

Les tableaux de cette section consignent les résultats à base de variantes de prononciations pour 12 mots en français et 10 mots en créole, comportant l'archiphonème /O/ qui tend à être prononcé [o] en français standard (Walter, 1976 ; Boula de Mareuil *et al.*, 2016), alors que la loi de position prédirait plutôt un [ɔ]. Pour vérifier que nos résultats ne relèvent pas d'un artefact méthodologique, nous avons de plus prévu les variantes avec [ɔ] en syllabe ouverte, dans des mots comme *pot* et *gros*. Il apparaît que cette variante [ɔ] n'est identifiée automatiquement, par le système, que dans 11 % des cas en français de La Réunion, comme dans l'ensemble des Outre-mer – et comme du reste en créole pour les contreparties (*ti*)*po* et *gro/gwo*. Ce premier résultat suggère qu'il n'y a pas une forme de neutralisation phonologique au profit d'un [ɔ] généralisé. Qu'en est-il du comportement en syllabe fermée ?

Le Tableau 3 ne montre pas d'effet lexical particulier : en français, tous les mots laissent voir davantage de [ɔ] que de [o] dans tous les mots à La Réunion et dans la plupart des mots en Guadeloupe, tandis que le [o] est majoritaire dans presque tous les mots en Guyane. Une exception intéressante à relever est le mot *cyclone*, qui ne renvoie pas à une réalité familière à l'« enfer vert », mais dont les Guyanais peuvent entendre parler, avec la prononciation [siklɔn], de la part d'Antillais, assez nombreux sur le continent. Ce tableau détaillé ne laisse pas beaucoup d'occurrences pour chaque prononciation, mais il permet de comprendre sur quelle base ont été calculés les pourcentages rapportés dans le Tableau 4 – on a plus de 1700 occurrences au total.

#	Français						Créole					
	Guade- loupe		Guyane		La Réunion		Guade- loupe		Guyane		La Réunion	
Mot	[o]	[ɔ]	[o]	[ɔ]	[o]	[ɔ]	[o]	[ɔ]	[o]	[ɔ]	[o]	[ɔ]
albatros	19	10	8	4	10	27	16	13	7	5	17	18
grosse	11	19	6	5	10	27	0	0	0	0	3	6
cyclone	5	25	2	10	2	35	3	20	4	8	3	34
gauche	18	11	9	3	5	32	19	11	10	2	3	34
jaune	6	23	5	7	1	36	3	23	3	7	4	33
gaufre	15	15	6	6	2	35	10	18	4	8	1	36
autre	28	30	14	11	18	57	9	50	2	22	16	56
rose	21	8	11	2	12	25	17	11	10	2	6	33
côte	19	9	8	4	19	21	7	21	0	0	0	0
sauf	18	12	9	3	9	30	12	18	8	1	0	0
chose	12	17	7	5	6	31	0	0	0	0	0	0
chaudes	12	17	5	7	2	35	0	0	0	0	0	0
<b>Total</b>	184	196	90	67	96	391	96	185	48	55	53	250

**Tableau 3** : nombre de mots alignés avec [o]~[ɔ], en français et en créole, en Guadeloupe, en Guyane et à La Réunion.

Pour analyser statistiquement les résultats, nous avons conduit une analyse de variance (ANOVA) à l'aide du logiciel R (R development core team, 2018). Pour chacun des 78 locuteurs, nous avons considéré comme variables dépendantes les

## Les voyelles moyennes en français des Outre-mer et en créoles

nombres de [ɔ] alignés pour les 10 mots français du Tableau 1 et leurs cognats créoles. Nous avons retenu comme facteurs indépendants la Région (Guadeloupe vs Guyane vs La Réunion), l'Âge des témoins (jeunes vs adultes) et la Langue (français vs créole). Il ressort que le facteur Région est significatif [ $F(2, 146) = 20,705 ; p < 0,001$ ], de même que le facteur Âge [ $F(1, 146) = 11,531 ; p < 0,001$ ]. Le facteur Langue n'est pas significatif, mais l'interaction Région\*Langue l'est [ $F(2, 146) = 7,171 ; p < 0,01$ ], contrairement aux autres interactions. Cela se comprend assez bien, dans la mesure où les différences de résultats, entre français et créole, sont surtout marquées en Guadeloupe.

Les moyennes (pondérées) du Tableau 4 montrent très clairement que, pour le /O/, la loi de position est appliquée davantage à La Réunion qu'en Guadeloupe et davantage en Guadeloupe qu'en Guyane, en français comme en créole, et plus encore en créole qu'en français. À La Réunion et en Guadeloupe, elle est davantage appliquée par les jeunes que par les adultes et, chez les jeunes, plus encore en créole qu'en français – jusqu'à 88 % chez les jeunes locuteurs de créole réunionnais. Si, en français réunionnais, la situation semble relativement stable entre jeunes et moins jeunes, la différence la plus spectaculaire concerne le français de Guadeloupe, où on passe d'une minorité de [ɔ] chez les adultes (42 %) à une majorité chez les jeunes (64 %). Un changement phonétique semble être en cours, quand la pression du standard s'exerce moins que, par exemple, dans le corps enseignant. Ces pourcentages sont à comparer avec ceux que fournit une approche similaire, à base d'alignement automatique, appliquée au français parlé en Europe, à partir d'un corpus de plus de 100 locuteurs du nord et du sud de l'Hexagone (Boula de Mareüil *et al.*, 2013) : dans les mots du type *côte* ou *autre chose*, 50 % de [ɔ] avaient été mesurés en français méridional, contre 12 % en français non-méridional – le Nord-Pas-de-Calais n'étant pas représenté dans ce corpus. La prononciation non-standard peut donc être plus fréquente dans les Outre-mer que dans le Midi.

%	Français			Créole		
	Guadeloupe	Guyane	La Réunion	Guadeloupe	Guyane	La Réunion
adultes	42	43	78	64	54	76
jeunes	64	—	82	70	—	88
<b>Moyenne</b>	52	43	80	66	54	83

**Tableau 4** : pourcentages d'alignements en [ɔ] pour les contextes de syllabes fermées analysés, en français et en créole, en Guadeloupe, en Guyane et à La Réunion, chez les adultes et chez les jeunes.

#### 4. Discussion

Cette étude comparative du français et des créoles parlés dans trois régions d'Outre-mer, portant sur un point particulier de phonétique/phonologie, a montré des différences entre ces régions mais surtout des différences avec le français standard : une tendance à prononcer un [ɔ] ouvert dans des mots comme *jaune* ou *cyclone*, alors que le [o] reste fermé dans des mots comme *pot* ou *gros*. Massive à La Réunion, cette tendance s'observe dans une moindre mesure en Guadeloupe (minoritairement, même,

en français parlé par des adultes travaillant de près ou de loin dans l'enseignement) et moins encore en Guyane (minoritairement, même, en français parlé par des adultes). Les événements ne nous ont malheureusement pas permis d'enregistrer des jeunes de Guyane, pour déterminer si là aussi un changement linguistique est en cours.

Il est difficile de dire si c'est le français exporté dans les colonies qui a influencé les créoles ou si ceux-ci ont appliqué de façon autonome une loi phonologique assez générale. On ne peut écarter d'emblée la première hypothèse, même si elle semble la moins probable. Cependant, la documentation est assez imprécise sur le timbre des voyelles françaises d'il y a trois ou quatre siècles.

L'*o* se prononçait long et sans doute fermé ou grave, devant l'*e* féminin, devant *s* muette ou finale (*côte, côté, gros*), devant l'*s* douce (*rose, rosier*), devant l'*r* double (*abhorre, abhorrer*), devant l'*s* double d'origine latine (*fosse, fossé*) et dans les dérivés des noms en *os* (*dé fossé, endosse*). Il était prononcé bref dans les autres conditions, mais il devait souvent avoir un son grave devant l'*l*, et devant l'*r* seule ou suivie d'une autre consonne car le nombre des mots où l'usage a hésité entre l'*o* et l'*ou* ainsi placés est considérable. (Thurot, 1966, p. 244).

Disons simplement que des manuels de diction classique, au XVII<sup>e</sup> siècle, recommandaient de prononcer *chose* et non \**chouse*, *rose* et non \**rouse*, etc. (Thurot, 1966). Ces hésitations, ces ouïsmes<sup>5</sup>, suggèrent un timbre plutôt fermé, mais on peut avoir un [ɔ] ouvert aujourd'hui, au moins dans certaines régions. En France, dans le département du Nord, une prononciation de *rose* avec un [ɔ] ouvert a également été bien cartographiée (Boula de Mareüil *et al.*, 2016) et, à supposer que ce fût la prononciation nordiste au XVII<sup>e</sup> siècle, une influence de cette variété de français à La Réunion n'est pas à exclure. Étayant cette hypothèse du « laboratoire créole », un des patronymes les plus répandus dans cette île est Hoareau, qui est d'origine boulonnaise – c'est notamment le nom inscrit à l'état civil du chanteur Danyèl Waro (Georger, 2011).

Le contact avec le créole est une explication tentante pour rendre compte des prononciations observées en français des Outre-mer. Il est cependant à considérer avec précaution, comme le rôle de l'occitan (qui n'applique pas la loi de position) pour rendre compte du français du Midi (lequel tend à l'appliquer). De plus, les créoles en présence étant eux-mêmes à base lexicale française, leur influence est difficile à démêler. Leur transmission régressant partout dans les DROM (Héran *et al.*, 1999), en outre, ils n'expliquent pas directement pourquoi les jeunes semblent appliquer la loi de position (LdP) davantage que leurs aînés. L'hypothèse suivante est donc à creuser : pour compenser la perte du créole – ou à tout le moins sa transformation (Jeannot-Fourcaud, 2017) –, il se peut que les jeunes, par souci d'affirmation identitaire plus ou moins consciente, renforcent la déviance par rapport

---

<sup>5</sup> De cette tendance à prononcer [u] pour <o>, l'acadien a gardé des traces (ex. *grousse*), à la différence du québécois, un peu moins archaïsant (Thibault, 2011). Cela suggère que l'ouïsme en métropole devait déjà être en sévère recul dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, au moins en français, mais de nouveau la question peut être obscurcie par la variation dialectale.

au français standard de la métropole. Rejoignant l'observation de Moreux (1985, p. 1120) en Béarn, où « les Vieux appliquent moins souvent LdP (66%) que les Jeunes (90%) », cette hypothèse demanderait à être démontrée dans des travaux ultérieurs, qui devront être étendus à de la parole spontanée, pour évaluer le degré de conscience linguistique (Labov, 1976), distinguant peut-être entre hommes et femmes.

### Remerciements

Ce travail a en grande partie été financé dans le cadre des appels à projets « Langues et numérique » 2016 et 2017 de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF). Nous remercions deux relecteurs anonymes pour leurs commentaires fructueux sur une version antérieure du présent article. Nous sommes reconnaissant à Marie E. Paul, à Louis Honorien et à Audrey Nativel, qui nous ont permis d'enregistrer nombre de locuteurs en Guadeloupe, en Guyane et à La Réunion, ainsi qu'à ces locuteurs pour le temps qu'ils nous ont accordé. Nous remercions enfin Jenifer Vega et Léa Bougeard pour leur aide dans l'analyse des données.

Philippe Boula de Mareuil  
Université Paris-Saclay & CNRS, LISN, Orsay, France  
philippe.boula.de.mareuil@limsi.fr

### Références bibliographiques

- AKPOSSAN, Johanne (2015), *La consonne /R/ comme marqueur de la variation lectale : cas du français en contact avec le créole guadeloupéen*, Thèse de doctorat de l'université Sorbonne Nouvelle, Paris 3.
- ARMSTRONG, Nigel & POOLEY, Timothy (2010), *Social and linguistic change in European French*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- AUBANEL, Vincent & NGUYEN, Noël (2010), « Automatic recognition of regional phonological variation in conversational interaction », *Speech Communication* 52 : 577–586.
- AVANZI, Mathieu (2017), *Atlas du français de nos régions*, Paris, Armand Colin.
- BARRAS, Claude, GEOFFROIS, Édouard, WU, Zhibiao, LIBERMAN, Mark (2001), « Transcriber: development and use of a tool for assisting speech corpora production », *Speech Communication* 33(1–2) : 5–22.
- BERNABÉ, Jean (1983), *Fondal-natal : Grammaire basilectale approchée des créoles guadeloupéen et martiniquais*, Paris, L'Harmattan.
- BOERSMA, Paul, (2001), « Praat, a system for doing phonetics by computer », *Glott International* 5 (9/10) : 341–345.
- BOULA DE MAREÛIL, Philippe, WOEHLING, Cécile, ADDA-DECKER, Martine (2013), « Contribution of automatic speech processing to the study of Northern/Southern French », *Language Sciences* 39 : 75–82.
- BOULA DE MAREÛIL, Philippe, GOLDMAN, Jean-Philippe, RILLIARD, Albert, SCHERRER, Yves, VERNIER, Frédéric (2016), « Cartopho : un site web de cartographie de variantes de prononciation en français », *31<sup>es</sup> Journées d'Études sur la Parole*, Paris (pp. 119–127).

- CHAUDENSON, Robert (2004), *La créolisation : théorie, applications, implications*, Paris, L'Harmattan.
- DEGRAFF, Michel (2002), « Relexification: A reevaluation », *Anthropological Linguistics* 44(4) : 321–414.
- DURAND, Jacques (2008), « Essai de panorama phonologique : les accents du Midi », in BARONIAN, Luc, MARTINEAU, France (Eds.), *Mélanges offerts à Yves-Charles Morin*, Québec, Presses de l'Université Laval (pp. 123–170).
- DURAND, Jacques, LAKS, Bernard, LYCHE, Chantal (2009), *Phonologie, variation et accents du français*, Paris, Hermès.
- DURAND, Jacques & LYCHE, Chantal (2004), « Structure et variation dans quelques systèmes vocaliques du français : l'enquête *Phonologie du français contemporain (PFC)*, in COVENEY, Aidan, HINTZE, Marie-Anne & SANDERS, Carol (Eds.), *Variation et francophonie*, Paris, L'Harmattan (pp. 217–240).
- EYCHENNE, Julien (2014), « Schwa and the *loi de position* in Southern French », *Journal of French Language Studies* 24(2) : 223–253.
- FAGYAL, Zsuzsanna, NGUYEN, Noël, BOULA DE MAREÜIL, Philippe (2002), « From *dilation* to coarticulation: is there vowel harmony in French? », *Studies in the Linguistic Sciences* 32 (1) : 1–21.
- GAUVAIN, Axel (2005), « Écrire le créole réunionnais, les indispensables compromis », *Langue et cité* 5 : 9–11.
- GENDROT, Cédric & ADDA-DECKER, Martine (2005), « Impact of duration on F1/F2 formant values of oral vowels: an automatic analysis of large broadcast news corpora in French and German », *9<sup>th</sup> European Conference on Speech Communication and Technology*, Lisbonne (pp. 2453–2456).
- GEORGER, Fabrice (2011), *Créole et français à La Réunion : une cohabitation complexe*, Thèse de doctorat de l'université de La Réunion, Moufia.
- HAGÈGE, Claude (1985), *L'homme de paroles*, Paris, Fayard.
- HALL, Damien (2019), « (e) in Normandy: The sociolinguistics, phonology and phonetics of the *Loi de Position* », *Journal of French Language Studies* 29(1) : 1–33.
- HÉRAN, François, FILLON, Alexandra, DEPRez, Christine (2002), « La dynamique des langues en France au fil du XX<sup>e</sup> siècle », *Population et Sociétés* 376 : 1–4.
- JEANNOT-FOURCAUD, Béatrice (2017), « Créole, contact de langues et variabilité graphique dans les SMS en Guadeloupe », *Études Créoles* 35(1–2) : 1–26.
- KIHM, Alain (2005), « Les langues créoles », in HOMBERT, Jean-Marie (Dir.), *Aux origines des langues et du langage*, Paris, Fayard (pp. 390–427).
- LABOV, William (1976), *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit.
- LAKS, Bernard (2002), « Description de l'oral et variation : la phonologie et la norme », *L'information grammaticale* 94 : 5–11.
- LEFÈVRE, Anne (1988), « Les voyelles moyennes dans le français de la radio et de la télévision », *La Linguistique* 24(2) : 75–77.
- LIBROVA, Barbara (2018), « Étymons français, étymons africains : pour une approche étymologique englobante des morphèmes *mi* et *ka* », *Études Créoles* 36(1–2) : 1–26.

- MARTINET, André & WALTER, H. (1973), *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel*, Paris, France-Expansion.
- MOREUX, Bernard (1985), « La “Loi de Position” en français du Midi. I. Synchronie (Béarn) ; II. Diachronie », *Cahiers de grammaire* 9 : 45–174.
- MORIN, Yves-Charles (2000), « Le français de référence et les normes de prononciation », *Cahiers de l’Institut de Linguistique de Louvain* 26 : 91–135.
- MORIN, Yves-Charles (2002), « Les premiers immigrants et la prononciation du français au Québec », *Revue québécoise de linguistique* 31(1) : 13–143.
- MUFWENE, Salikoko (2015), « Émergence des parlers créoles et l’évolution des langues romanes : faits, mythes et idéologies », *Études Créoles* 33(1) : 11–37.
- NEAREY, Terrance M. (1989), « Static, dynamic, and relational properties in vowel perception », *Journal of the Acoustical Society of America* 85 : 2088–2113.
- PAUL, Marie E. (2013), *La méthode comparative historique appliquée au syntagme prédicatif des créoles français de Guadeloupe/Martinique, Haïti et Louisiane : interrogations et perspectives*, Thèse de doctorat de l’université Sorbonne Nouvelle, Paris 3.
- PUSTKA, Elissa (2007), *Phonologie et variétés en contact. Aveyronnais et Guadeloupéens à Paris*, Tübingen, Narr.
- PUSTKA, Elissa (2015), « Les “Grands-Blancs” de la Guadeloupe. Histoire des langues, sociolinguistique et phonologie », in THIBAUT, André (Dir.), *Du français aux créoles. Phonétique, lexicologie et dialectologie antillaises*, Paris, Classiques Garnier (pp. 233–279).
- PUSTKA, Elissa & LEDEGEN, Gudrun (2016), « Le français dans les DROM », in DETEY, Sylvain, RACINE, Isabelle, KAWAGUCHI, Yuji, EYCHENNE, Julien (éds), *La prononciation du français dans le monde : du natif à l’apprenant*, Paris, CLE-International (pp. 69–72).
- R DEVELOPMENT CORE TEAM (2018), *R: A language and environment for statistical computing*, Vienne, R Foundation for Statistical Computing.
- THIBAUT, André (2001), « Un code hybride français/anglais ? Le *chiac* acadien dans une chanson du groupe Radio Radio », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 121, 39–65.
- THIBAUT, André (2012), *Le français dans les Antilles. Études linguistiques*, Paris, L’Harmattan.
- THUROT, Charles (1966), *De la prononciation française, depuis le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, d’après les témoignages des grammairiens*, Genève, Slatkine.
- VÉRONIQUE, Daniel (2016), « Le “laboratoire créole” : propositions sur le développement des langues humaines », *Haïti monde* 35–36 : 6–7.
- WALKER, Douglas C. (2001). *French sound structure*. Calgary, University of Calgary Press.
- WALTER, H. (1976), *La dynamique des phonèmes dans le lexique français contemporain*, Paris, France-Expansion.
- WALTER, Henriette (1982), *Enquête phonologique et variétés régionales du français*, Paris, Presses Universitaires de France.

WATBLED, Jean-Philippe (2015), « Les particularités morphosyntaxiques du créole réunionnais », *Études Créoles* 33(2) : 111–125.

WIESINGER, Evelyn (2016), « Marquage du pluriel en créole guyanais et au-delà », *Études Créoles* 34(1–2) : 64–98.

## Résumé

Dans cet article, nous comparons des traits de prononciation entre des variétés de français parlées dans trois départements-régions d’Outre-mer (Guadeloupe, Guyane et La Réunion) et les créoles à base lexicale française correspondants. Nous nous focalisons sur les voyelles moyennes et en particulier le /O/, chez des jeunes et des adultes (78 au total) qui ont lu un même texte français et sa traduction en créole, concentrant des mots comme *rose* ou *gauche*, où un /o/ fermé est attendu en français standard. Deux approches ont été appliquées, à base de mesures de formants et d’alignement automatique avec variantes de prononciation. Nous montrons que, dans ces mots, en français comme dans les créoles (où les traductions sont assez transparentes), la loi de position aboutissant à un [ɔ] ouvert est plutôt la tendance dans les Outre-mer, surtout à La Réunion. En Guadeloupe, la tendance est minoritaire en français chez les adultes, mais elle est majoritaire chez les jeunes et en créole, suggérant un changement phonétique en cours. Des interprétations sociolinguistiques de ces résultats sont données.

**Mots-clés :** phonétique/phonologie, variation régionale en français, créole, loi de position.

## Abstract

In this paper, pronunciation features are compared between French varieties spoken in three Overseas departments-regions (Guadeloupe, Guiana and Réunion Island) and the corresponding French-based creoles. We focus on mid vowels and in particular the /O/ vowel, in young people and adults (78 in total) who read the same French text and its translation into creoles, concentrating words like *rose* ‘pink’ or *gauche* ‘left’, where a close-mid /o/ is expected in standard French. Two approaches were applied, based on formant measurements and automatic alignment with pronunciation variants. We show that, in these words, in French as in creoles (in which the translations are quite transparent), the *loi de position* leading to an open [ɔ] is rather the trend in the French Overseas departments, especially in Réunion Island. In Guadeloupe, the tendency is the minority in French among adults, but it is the majority among young people and in creole, suggesting a sound change in progress. Sociolinguistic interpretations of these results are given.

**Keywords:** phonetics/phonology, regional variation, French-based creoles, *loi de position*.